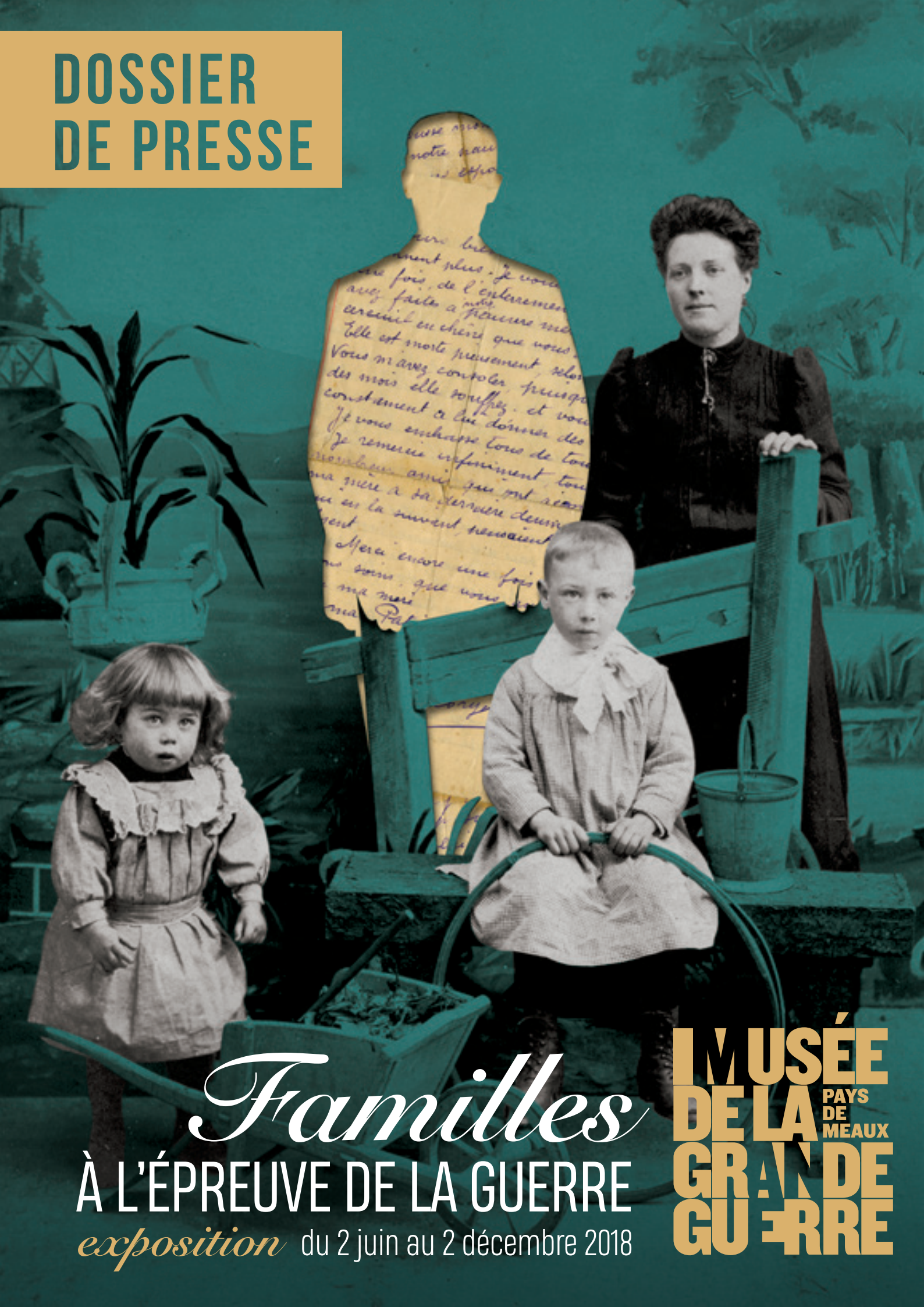


DOSSIER DE PRESSE



Familles

À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE

exposition du 2 juin au 2 décembre 2018

MUSÉE
DE LA PAYS
DE MEAUX
GRANDE
GUERRE

Familles

À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE

exposition du 2 juin au 2 décembre 2018

LE MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE

UN MUSÉE D'HISTOIRE ET DE SOCIÉTÉ RICHE D'UNE COLLECTION UNIQUE* EN EUROPE SUR 14/18



Le musée de la Grande Guerre à Meaux, qui a ouvert ses portes le 11 novembre 2011 sur le territoire même de la première bataille de la Marne, présente sur 3000 m², une scénographie attractive et innovante illustrant les grandes mutations et les bouleversements qui ont découlé de la Première Guerre mondiale. Il montre comment de 1870 à 1918, le monde a basculé du 19^e au 20^e siècle à travers notamment les progrès de la médecine, l'évolution des communications, l'importance de l'industrialisation, les transformations des équipements ou encore le rôle primordial des femmes durant le conflit...

Le parcours de visite aborde, à hauteur d'homme, toutes les thématiques de la Grande Guerre. Grâce aux sons, aux images d'archives, aux objets à toucher ou aux manipulations, la visite est une véritable expérience immersive ; le visiteur est un acteur de sa découverte pour mieux comprendre le terrible quotidien des hommes et des femmes mais aussi les enjeux et les conséquences de cette Première Guerre mondiale. Avec un parcours dédié aux enfants, un audioguide et une programmation culturelle riche et variée, c'est toute la famille qui peut, cent ans après, s'approprier cette histoire fondatrice de notre monde contemporain.

*65000 pièces, objets et documents : à l'origine collection privée de Jean-Pierre Verney, cette dernière est devenue propriété de la Communauté d'Agglomération du Pays de Meaux en 2005, constituant ainsi l'une des plus importantes collections publiques d'Europe par sa diversité.

MUSÉE
DE LA PAYS DE MEAUX
GRANDE
GUERRE
LE PLUS GRAND MUSÉE
D'EUROPE 14-18

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Grande Guerre
rue Lazare Ponticelli – 77100 Meaux
01 60 32 14 18

à 50 km de Paris par A4/RN3 - parking gratuit
à 30 minutes par la Gare de l'Est en Transilien

ouvert tous les jours sauf le mardi, de 9h30 à 18h

Tarif plein : 10 € Tarifs réduits : 9, 7 et 5 € selon conditions
Le billet d'entrée au musée donne accès à la fois aux collections permanentes et à l'exposition temporaire
Le musée est gratuit tous les 1^{er} dimanches du mois

Toutes les infos sur www.museedelagrandedeguerre.eu



Ministère
Culture



UNE EXPOSITION D'INTÉRÊT NATIONAL

Le ministère de la Culture a décerné le prestigieux label «exposition d'intérêt national» à l'exposition temporaire.

Ce label met en valeur et soutient des expositions remarquables organisées par des musées de France. Il récompense un propos muséal innovant, une approche thématique inédite, une scénographie et des dispositifs de médiation qui donnent des clés de lecture nouvelles aux publics les plus variés.

Il s'agit d'une première pour le musée de la Grande Guerre depuis son ouverture en 2011 : une mise en lumière supplémentaire tant au niveau national qu'international en cette dernière année de commémoration du Centenaire de la Grande Guerre.

« Familles à l'épreuve de la guerre » fait ainsi partie des vingt expositions labellisées au plan national en 2018 et bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Communiqué de presse du Ministère de la Culture à retrouver à la fin du dossier de presse.

Quelles répercussions la Grande Guerre a-t-elle eues sur les familles qui ont subi le conflit ? En quoi la Première Guerre mondiale a-t-elle bouleversé la vie des foyers ? La rupture provoquée par la guerre est profonde et brutale, à la fois dans le cours de l'histoire européenne et mondiale, mais aussi dans les destins individuels.

Grâce à ses collections et aux prêts d'institutions publiques ou de particuliers, le musée présente près de 300 pièces de collections, dans une scénographie intimiste, qui révèlent avec force et sensibilité comment les cadres et les repères familiaux se brouillent, comment les liens de sang ou d'amour perdurent, se renouvellent ou se brisent du fait de la guerre.

« La guerre de 14/18 a profondément affecté les familles (...), 1400 000 morts (...) toute la société française est touchée (...). Il y a une évolution des liens familiaux et des nouvelles familles qui sont en train de naître dont nous sommes les héritiers aujourd'hui. Cette exposition sur les familles n'est pas seulement une exposition qui parle d'Histoire. C'est une exposition qui nous parle, à nous, parce

qu'elle parle de nos aïeux, elle parle de nos familles et c'est cette histoire que l'on vous invite à venir redécouvrir, votre histoire. »

Jean-Yves Le Naour,
commissaire de l'exposition,
Docteur en Histoire, spécialiste de la Première Guerre mondiale et de l'Histoire du 20^e siècle



Une famille française, début 20^e siècle,
carte postale photographique
crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux

Le conseil scientifique

DE L'EXPOSITION

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Jean-Yves Le Naour

né à Meaux en 1972, docteur en histoire, spécialiste de la Première Guerre mondiale et de l'Histoire du 20^e siècle, Jean-Yves Le Naour est professeur en classes préparatoires de sciences politiques à Aix-en-Provence. Il est l'auteur de nombreux essais, romans et films documentaires. Il a par ailleurs collaboré à de nombreuses bandes-dessinées.

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Vincent Gourdon, directeur de recherche en Histoire, CNRS

Sophie Kurkdjian, docteur en Histoire Université Paris 1, Chercheur associé, Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP-CNRS), curatrice de l'exposition « Modes et Femmes 14-18 » Bibliothèque Forney (2017)

Sébastien Richez, docteur en Histoire, Comité pour l'Histoire de La Poste

Xavier Sené, Marie-France Montel, Véronique Goloubinof, ECPAD (Établissement de Communication et de Production Audiovisuel de la Défense)

POUR LE MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE

Aurélie Perreten, directrice

Johanne Berlemont, responsable du service conservation

Elena Le Gall, responsable du service des publics

Sébastien Saura, directeur technique et sécurité

Mélanie Messant-Baudry, médiatrice culturelle

Pierre Lejeune, médiateur culturel

assistés de l'ensemble du personnel du musée

3 questions à

JEAN-YVES LE NAOUR COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION



EN QUOI LE MODÈLE FAMILIAL DU DÉBUT DU 20^E SIÈCLE VA-T-IL ÊTRE BOULEVERSÉ PAR LA GUERRE DE 1914-1918 ?

La guerre bouleverse les familles françaises, non pas seulement par la perte, le deuil massif, la disparition des pères, des maris et des fils, laissant derrière elle un long sillon de douleur, mais aussi parce qu'elle accélère une mutation du lien familial et du rapport d'autorité.

Durant quatre ans, les femmes ont géré la famille avec la boutique et la ferme, une expérience d'autonomie qui ne se referme pas toujours avec le retour du mari. Durant quatre ans, les hommes ont été des pères à distance et quand ils reviennent, ils marquent une plus grande attention à leurs enfants. La grande révolution des rapports familiaux est en marche !

QUELLE TYPOLOGIE DE COLLECTION AU SEIN DE L'EXPOSITION ILLUSTRE SELON VOUS PARFAITEMENT L'UNE DES CONSÉQUENCES MAJEURES DU PREMIER CONFLIT MONDIAL SUR LES FAMILLES ?

Les plaques funéraires que les parents ou les épouses apposaient sur les tombes de leurs disparus sont saisissantes. On y sent à la fois la fierté et l'abattement : la fierté du sacrifice pour que la patrie vive, la tristesse infinie d'avoir perdu celui qui faisait le sel de la vie. Aujourd'hui, la dimension de fierté ne se comprend plus et nous restons interdits et silencieux devant ces plaques émaillées, dernier témoignage de vies brisées.

En souvenir de mes frères morts pour la France, plaque funéraire émaillée, H. 19 ∞ L. 24 cm. crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux



ENFIN, EN CETTE DERNIÈRE ANNÉE DE COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE, QU'AIMERIEZ-VOUS QUE CETTE EXPOSITION SUSCITE CHEZ LE VISITEUR ?

Cette histoire de familles en guerre, c'est tout simplement la nôtre. Si cette exposition peut donner envie aux familles, et aux enfants notamment, d'en savoir plus, d'entamer des recherches généalogiques, de retrouver le parcours de l'arrière-grand-père durant la guerre, je serais le plus heureux des commissaires. Car s'interroger sur son passé, c'est retrouver sa place dans l'histoire, la grande comme la petite, celle de la France et celle de nos familles. Et puis, en se prenant en photo, tous ensemble, à la fin de l'exposition, c'est aussi une façon de célébrer le lien familial en mémoire de ceux qui n'ont pas eu, comme nous, la chance de naître ici et maintenant.

Le parcours de visite

Le parcours de visite de l'exposition s'organise autour d'un fil rouge chronothématique structuré par trois étapes majeures vécues par les familles en 14-18 : la séparation, l'absence et le retour.

INTRODUCTION *La famille en 1914*

Les familles françaises ont été largement touchées par l'épreuve de la Grande Guerre. **Très peu éloignées de nous dans leur structure, les familles affrontent le choc de la séparation et ses conséquences, la chute de la nuptialité et de la natalité.** Puis dans l'absence se recrée une normalité, un nouvel équilibre, rythmé par les permissions et soutenu par le lien familial.

La Grande Guerre a détruit, brisé, dispersé les familles mais elle a aussi rapproché, brassé, provoqué des unions. **Surtout, la famille a formé le réservoir de résistance dans lequel les poilus ont puisé quatre années durant pour trouver le courage de continuer à se battre.**

L'exposition *Familles à l'épreuve de la guerre* nous révèle cette Histoire : les histoires des familles au travers des récits et des découvertes de destins individuels et collectifs bouleversés par la guerre.

Le mariage, socle de la vie familiale



En 1914, le mariage est la règle et marque le début de la vie du couple. **Le concubinage est rare**, inconnu à la campagne et concerne surtout le monde ouvrier. **On se marie à 28 ans en moyenne pour les hommes, à 24 ans pour les femmes.** Quant à la virginité, elle demeure une exigence sociale à l'égard des femmes.

LA CLOCHE DE MARIAGE RACONTE...



Pour aller plus loin dans l'émotion, un dispositif sonore invite le visiteur à écouter ce que la cloche nous raconte...

L'objet sera ici incarné par la voix de l'actrice Mélanie Doutey.

Globe de mariage de Marie Fontalba et Edmond Cassagneau, H. 45 ∞ L. 25 ∞ P. 20 cm. crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux / Yannick Marques

Les familles... toutes concernées

Des familles bourgeoises aux familles ouvrières en passant par les familles rurales, toutes sont concernées par le bouleversement imposé par l'arrivée de la guerre.

À l'époque, la bourgeoisie ne se résume pas à la fortune mais au mode de vie.

Les familles bourgeoises sont en général peu étendues afin de ne pas favoriser la dilapidation du patrimoine. Manifestant souvent un fort patriotisme, ces familles **fournissent environ 70 000 infirmières au pays et quantité d'officiers.**

La famille rurale est quant à elle répandue. En 1914, 56 % des Français sont ruraux et 40 % travaillent dans l'agriculture. La petite propriété familiale domine, mais la structure familiale diffère peu des milieux urbains, bourgeois et ouvriers. La vie à la campagne est rude : pas d'électricité, éclairage à la lampe à pétrole, peu de mécanisation, pas de réseau d'adduction d'eau ni d'égouts. **Ce sont les paysans, durs à la tâche, qui vont former la majorité des soldats de 14-18.**

Enfin, la troisième structure est **la famille ouvrière. En 1914, les ouvriers représentent environ 30 % de la population active.** Compte tenu des faibles salaires, une femme sur deux travaille pour apporter un revenu d'appoint et le travail des enfants est la règle. **Parce qu'il faut des ouvriers qualifiés pour faire tourner les usines de guerre, 500 000 ouvriers seront « affectés spéciaux » à l'arrière.**



Louis et Marielle Boisquillon avec leur fille Yvonne, ca. 1912-1913, carte postale photographique, H. 13,8 ∞ L. 8,7 cm. crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux

Louis (en permission) et Marielle Boisquillon avec leur fille Yvonne, ca. 1915, carte postale photographique, H. 13,9 ∞ L. 9 cm. Marielle porte au cou un médaillon avec la photographie de son mari. crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux



PARTIE 1 *Séparations*

À l'annonce de la mobilisation, c'est la consternation qui saisit le pays, tout particulièrement dans les campagnes où la moisson vient à peine de commencer. Tous les témoins décrivent les mêmes scènes : le silence devant l'affiche de mobilisation, les pleurs des femmes, la gravité des hommes.

Les heures qui suivent ressemblent à une course contre la montre : faire son sac, aller saluer la famille, régulariser une union officieuse, enregistrer son testament, se confesser et se recommander à Dieu.

Souvent, les familles accompagnent les maris jusqu'à la gare ou la caserne, retardant l'heure déchirante de la séparation. On s'embrasse à bouche que veux-tu, et les policiers détournent le regard.

“ J'aime mieux que ce soit moi que l'enfant qui parte ; peut-être quand il sera en âge d'être soldat, n'y aura-t-il plus de guerre possible. ”

Source : AD, Charente, 4Tp495.



Rud Pupp, *L'Adieu du mobilisé à sa famille*, 1916, estampe, H. 46 ∞ L. 53,5 cm. crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux

PARTIE 2 *L'absence*

À l'arrière, absence et inquiétude

Durant quatre ans, les familles vivent dans l'angoisse, guettant le facteur, parce que le courrier est une preuve de vie. La photo du mobilisé trône dans le salon ou la chambre ; la prière des enfants, le soir, lui est dédiée, et souvent, on a épinglé sur le mur une carte du front où l'on peut suivre ses déplacements.

Comme le départ du chef de famille a plongé certaines familles dans la précarité, **l'État, dès août 1914, a tenu à rassurer les soldats en attribuant une allocation aux femmes et enfants de mobilisés, même quand le ménage n'est pas sanctionné officiellement par un mariage.**

À la ferme ou à la boutique, l'épouse remplace celui qui est parti mais on le tient au courant des affaires de la famille et on demande conseil. L'absent ne l'est donc pas complètement.

Sur le front, solitude et sacrifice

Cela fait cent ans que l'on s'interroge sur l'incroyable ténacité des soldats de 14-18. Le patriotisme, souvent invoqué, est cependant insuffisant pour comprendre l'endurance des poilus ; le foyer devient lui aussi une petite patrie sur laquelle se replier.

La famille est au cœur des enjeux du conflit, elle soutient moralement le combattant et lui fournit les raisons de se battre.



Nous prions pour toi, ca. 1914-1915, carte postale, H. 13,9 ∞ L. 9 cm. crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux

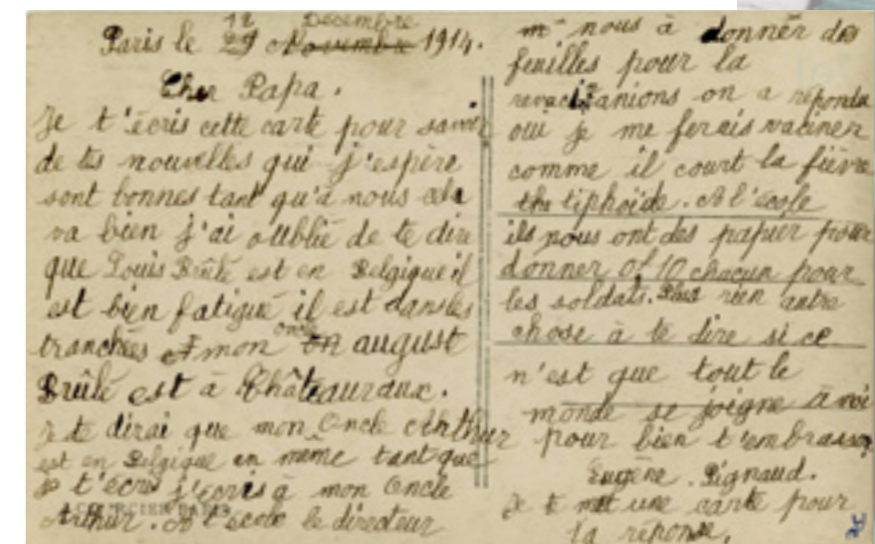
Mariages de guerre

La guerre entraîne une chute de la nuptialité. En 1915, le nombre de mariages est divisé par trois. La loi du 4 avril 1915 sur le mariage par procuration, qui permet aux poilus de convoler tout en restant sur le front, ne rencontre guère de succès : 6 000 unions seulement ont été ainsi conclues jusqu'à la suppression de cette disposition en 1921. Les amoureux ont attendu les permissions et plus encore la fin de la guerre pour se marier. **En 1919 et 1920, en effet, le taux de nuptialité double par rapport à 1913.**

Grandir loin de son papa

S'ils ne sont plus physiquement présents, **les pères exercent leur autorité par la voie épistolaire.**

L'insouciance de l'enfance est soumise à rude épreuve car les enfants sont constamment culpabilisés à la maison comme à l'école par le rappel du sacrifice de leur père.



Carte postale d'Eugène Pignaud à son papa mobilisé, décembre 1914, H. 8 ∞ L. 13 cm. crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux

Parents et grands-parents

Avec une d'espérance de vie moyenne qui n'atteint pas les 55 ans, les parents et les grands-parents des soldats au front ne sont pas si nombreux.

Généralisant angoisse et deuils anormaux de parents pleurant leurs enfants, la guerre provoque une surmortalité chez les plus âgés. Pourtant, dans leurs courriers, les mobilisés préparent leurs ascendants au drame qui menace.

“ Si je ne revenais pas, il faudrait se pénétrer d'un fait, que vous m'avez mis au monde pour quelque chose d'utile. ”

André Jéramec à sa grand-mère

En donnant un sens à leur mort éventuelle, les soldats tentent de faire accepter l'inacceptable à leurs aînés.

Permissions et retrouvailles

Le commandement, qui craint les désertions, ne voulait pas des permissions. Elles lui ont été imposées par le pouvoir politique, appuyé par un pays unanime. **À l'été 1915, les premiers poilus retrouvent temporairement leurs foyers.**

Mais sept jours tous les quatre mois, c'est peu. L'heure du retour aux tranchées est toujours douloureuse et pour les familles aussi, cette séparation est cruelle.

Eduardo Gracia Benito (1891-1981),
La Permission ou les heureux six jours,
assiette, diam. 21 cm.
crédit : musée de la Grande Guerre,
Meaux / Yannick Marques



Fratreries

La guerre est une hécatombe, les monuments aux morts qui portent plusieurs fois le même nom rappellent dans chaque village quel a été le sacrifice des familles françaises.

Sur les dix frères de la famille Ruellan, bourgeois de Saint-Malo, six ne sont pas revenus et un septième est mort après-guerre des conséquences de l'inhalation de gaz asphyxiant dans les tranchées. Elle est considérée comme la famille la plus éprouvée de cette guerre.

Des liens familiaux limités ou totalement rompus

Une carte postale par semaine, deux lettres de quatre pages en grosse écriture par mois, tel est le régime des prisonniers de guerre en Allemagne.

Les prisonniers sont totalement dépendants des colis de victuailles de leur famille car la soupe de l'ordinaire ne parvient pas à calmer la faim.

La situation des populations de la France occupée est encore pire : il leur est interdit de correspondre, sous peine de mort, vers la France ou l'étranger.

Depuis 1914, les familles séparées n'ont donc plus aucune nouvelle. En France, les mairies de guerre, cette famille de substitution, parviennent à adoucir la condition des poilus des départements envahis. En avril 1916, suite à des négociations menées par le roi d'Espagne, l'Allemagne accepte un système de correspondance limitée : les occupés auront le droit d'écrire une carte tous les deux mois, avec un maximum de vingt mots.

Le lien épistolaire

Grâce aux lettres quotidiennes, la distance entre les combattants et leur famille est abolie. À l'avant comme à l'arrière, les facteurs ou les vaguemestres sont guettés. Tenir dans l'univers des tranchées n'est en effet pas qu'une question matérielle, mais aussi morale. Le courrier constitue un véritable cordon ombilical entre l'avant et l'arrière.

“ Les lettres sont donc plus importantes que la soupe. ”

Blaise Cendrars, écrivain et légionnaire

L'organisation du service postal aux armées en secteurs postaux permet d'acheminer avec régularité 600 000 lettres et 40 000 paquets par jour. Le contrôle postal exercé sur cette correspondance permet de connaître le moral des combattants et des familles.



His first letter to daddy, 1919, estampe,
H. 50 ∞ L. 40cm.
crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux



Sacoche de distribution de facteur, vers 1910.
crédit : collection Florent Menut /
photo Y. Marques



LA SACOCHE DU FACTEUR RACONTE...

Pour aller plus loin dans l'émotion, un dispositif sonore invite le visiteur à écouter ce que la sacoche nous raconte...

L'objet sera ici incarné par la voix de l'actrice Mélanie Doutey.

PARTIE 3 *Retours*

Deuils

Presque toutes les familles françaises sont endeuillées : si l'on compte les parents, grands-parents, frères et sœurs, enfants, oncles, tantes et cousins, ce sont **près de dix millions d'individus qui pleurent un proche**.

700 000 veuves sont devenues malgré elles chefs de famille. Il faut aussi compter aussi 800 000 orphelins, un chiffre qui va croître encore avec les décès prématurés, dans les années qui suivent le conflit, de 300 000 pères malades, gazés et blessés. C'est toute une société qui est brisée moralement au sortir de la guerre.

Retours

Immédiatement après la guerre, la vie reprend son cours avec plus d'intensité qu'auparavant. **Les mariages, retardés durant la guerre, sont multipliés par deux et le taux de natalité atteint 21,4 ‰ en 1920, un record qui ne sera jamais plus égalé.**

Mais tout n'est pas idyllique. Ceux qui sont revenus vivants ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux qui sont partis quatre ans plus tôt. **Marqués durablement dans leur chair et dans leur âme, parfois devenus alcooliques, neurasthéniques, violents, impuissants, ces hommes doivent, se réhabituer à vivre à deux.** Car celles qui sont restées ne sont plus les mêmes, elles non plus. Il faut renégocier sa place avec ces femmes plus indépendantes et plus libres. Se retrouver et parfois se confronter. **Ainsi, les divorces doublent en 1920 par rapport à 1913.**

Se retrouver, c'est aussi reprendre sa place de père, ce qui n'est pas toujours facile avec des enfants qui n'ont connu que l'autorité de la mère et qui voient parfois le revenant comme un intrus.

“ *Quand je suis revenu, je n'ai pas reconnu les yeux de ma femme.* ”

Paul Géraldy, écrivain.



Deux prothèses de bras et une main pour mutilé.
crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux / Yannick Marques



[Fait à Dinan, amical souvenir], 18 octobre 1918, carte postale photographique.
crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux

Photographie de la vie quotidienne du lieutenant Ledraus, amputé des deux mains à Champcervon (Manche), septembre 1917.
crédit : Charles Winckelsen, ECPAD (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense)



Reconnaissance et réparation

Comment rendre hommage au sacrifice des familles françaises ? Le droit ne reconnaissant que les individus, la famille ne peut donc pas être honorée collectivement : il faut se contenter de l'inscription du nom des morts sur les monuments municipaux et de l'instauration des pensions pour les victimes de la guerre que sont les veuves et les orphelins.

La somme attribuée aux épouses en deuil est toutefois conditionnée à la fidélité envers les héros. Elles perdent automatiquement leurs droits si elles se remarient.

Pour l'orphelin, – un jeune sur douze dans l'après-guerre –, le statut de pupille de la nation est créé en juillet 1917.

Des mesures symboliques sont aussi adoptées en 1920 : la création d'une médaille de la famille et l'instauration de la fête des mères. Les primes à la natalité, accordées aux familles de plus de 3 enfants, à partir d'avril 1920, annoncent les allocations familiales.



Costume Abrami
L'État français fournit aux soldats démobilisés un costume civil, connu sous le nom de « costume à 52 francs » ou « costume Abrami », du nom de son inventeur, Léon Abrami, sous-secrétaire d'État aux Effectifs militaires. Fabriqué dans l'urgence à partir de stocks anciens ou de vêtements militaires transformés et teints, il a au début peu de succès et les hommes préfèrent percevoir l'indemnité équivalente ou un bon d'habillement de même valeur.
crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux / Yannick Marques



Henri Lebasque, *L'Emprunt de la paix*, 1920, affiche, H. 120 ∞ L. 80 cm.
crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux

UNE EXPOSITION ACCESSIBLE À TOUS

L'exposition propose des dispositifs pour matérialiser les liens régissant les familles de 14-18. Les choix de médiation s'articulent autour des principes suivants : provoquer la curiosité, susciter les questionnements, favoriser le dialogue.

UNE MÉDIATION PARTICIPATIVE

Les installations de médiation sont imaginées pour **un public familial, à partir de 8 ans**.

Rythmant les principaux espaces, elles valorisent les archives et les objets en apportant un éclairage par le biais de manipulations. Le visiteur est notamment invité à :

- concevoir un colis (+ de 1kg) ou un paquet postal (- de 1 kg) pour un soldat
- écrire à sa famille
- comprendre le deuil, et ses codes vestimentaires et sociaux : grâce à des reproductions de robes de deuil de 30 cm, inspirées des magazines de mode de la Grande Guerre, les visiteurs peuvent observer, toucher et s'interroger.
- figer un fragment de temps en se prenant en photographie en famille, à l'instar des familles de l'époque, grâce à une borne photo installée en fin de parcours de visite.



Créations originales pour l'exposition, de Sébastien Passot, costumier (letailleursincere.net)

DES PARTENARIATS SCOLAIRES

La médiation participative ne se comprend pas seulement à travers les installations conçues pour l'exposition. Elle va au-delà puisque l'équipe du service des publics a développé trois partenariats avec des groupes d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes. Ces derniers ont rejoint la préparation de l'exposition. Leurs différents travaux sont valorisés au sein de l'exposition.

Deux installations fusionnant médiation et scénographie :

- Pour faire un point historique et sociologique sur les familles du monde en 1914, **25 élèves volontaires du collège Henri IV de Meaux (77)** ont sélectionné des visuels et ont rédigé les textes d'information en collaboration avec le musée. Les informations prennent place au sein d'un planisphère, rappelant la mondialisation du conflit.



Installation scénographique
Le monde en 1914 ©Présence

- En fin de parcours de visite, pour relier le temps de la guerre à celui de 2018, **une classe de CM2 de l'école du Plessis-l'Évêque (77)** a travaillé sur l'arbre généalogique de l'un des élèves, s'interrogeant sur la façon dont la mémoire s'est transmise à travers les générations. Ce travail est récompensé par le prix de l'éducation citoyenne (remis par l'Association de l'Ordre National du Mérite, section de Seine-et-Marne)

Enfin, pour accompagner les visiteurs,
un groupe de jeunes volontaires de l'EPIDE de Montry (77-Établissement Pour l'Insertion Dans l'Emploi) a participé à la conception du livret de visite.

Ces trois partenariats ont permis d'intégrer le point de vue du public dès la phase de conception de l'exposition.

UNE IMMERSION SONORE



Le son tient une place toute particulière au sein de l'exposition et confère à celle-ci humanité et intimité.

Tout au long du parcours de visite, près de 25 extraits de lettres, échangées entre les familles durant le conflit, sont diffusés dans différents espaces de l'exposition. Des courriers au plus près de l'intime, écrits par des femmes, des maris, des pères, des frères, des fils, des filles... français, anglais et allemand. Ces sons ont été enregistrés dans le cadre du partenariat avec la Bibliothèque sonore de Meaux qui a mis à disposition ses bénévoles et son assistance technique pour rendre possible ce dispositif de médiation immersif.

De plus, trois pièces de collection seront mises en voix :

- la cloche de mariage
- la sacoche du facteur

Ces deux objets sont incarnés par la voix de la comédienne Mélanie Doutey

- le cadre souvenir

Cet objet est incarné par un comédien.

Participant à l'ambiance de cette exposition, ces sons, proposés sous casque aux visiteurs, invitent à se plonger avec émotion dans l'intimité des familles de l'époque.

CONCOURS DE NOUVELLES du 2 juin au 31 août 2018

Familles à l'épreuve de la Grande Guerre

À vos plumes ! Collégiens, lycéens, amateurs d'écriture, sont invités à imaginer une nouvelle et participer au concours organisé par les médiathèques de Meaux, en partenariat avec le musée.*

Un jury présidé par Nathalie Bauer (auteur de *Des garçons d'avenir*) sélectionnera et récompensera les meilleurs auteurs. Remise des prix le 2 décembre 2018.

*Règlement accessible sur les sites Internet des médiathèques de Meaux et du musée de la Grande Guerre.

LA PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES

Familles à l'épreuve de la Grande Guerre

dimanche 3 juin à 14h30 par le commissaire de l'exposition Jean-Yves Le Naour
dimanches 1^{er} juillet, 2 septembre, 2 décembre à 14h30 par un médiateur culturel du musée - Billet d'entrée + 2€50

Journées européennes du patrimoine

samedi 15 et dimanche 16 septembre à 14h, 15h, 16h et 17h - Gratuit

VISITES FLASH DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE

par les médiateurs culturels

samedi 15 septembre à 15h - Gratuit

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

par Victoria Magallon, guide-conférencière sourde

Cette visite s'adresse aux personnes sourdes pratiquant la LSF, elle ne sera pas traduite par un interprète



CONFÉRENCE

Généalogie et Grande Guerre : comment retracer le parcours d'un ancêtre

mercredi 19 septembre à 19h - Gratuit

par Benoît de Maigret et Frédéric Thébaud du site internet *Geneanet.org*

Tout au long de l'exposition, les équipes de Généanet et ses contributeurs, participent à découvrir l'histoire familiale méconnue de pièces de collection, dans le cadre de recherches généalogiques.

VISITE-ATELIER EN FAMILLE // JEUNE PUBLIC – DÈS 8 ANS

Généalogiste en herbe

mercredis 11 juillet, 1^{er} août et jeudi 25 octobre à 14h30 - Billet d'entrée + 2€50

par un médiateur culturel du musée

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Familles à l'épreuve de la Grande Guerre

vendredi 6 juillet : le temps de la séparation

samedi 7 juillet : le temps des retrouvailles - entrée libre - nombre de places limité

Réservation vivement conseillée pour les activités culturelles, directement en ligne sur www.museedelagrandeguerre.eu

PARTENARIAT CULTUREL AVEC L'HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE À PÉRONNE

Exposition *Amours en guerre*, du 19 mai au 9 décembre 2018 à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne

Le musée de la Grande Guerre et l'Historial de la Grande Guerre proposent cette année deux grandes expositions complémentaires. Le musée de la Grande Guerre s'interroge sur les familles à l'épreuve de la guerre, tandis que l'Historial de la Grande Guerre se concentre sur la thématique du couple. Dans chacune de ces expositions, la séparation, le bouleversement du quotidien, l'angoisse de la mort et du deuil sont autant de thématiques abordées par les musées.

Au-delà du choix des thématiques, la coopération entre les deux musées comprend d'importants échanges de prêts d'objets, notamment ceux relatifs à la famille De Gieysz : ce fond appartenant à l'Historial est présenté à la fois dans l'exposition *Amours en guerre*, à travers l'histoire d'un couple et au sein de l'exposition *Familles à l'épreuve de la guerre*, à travers les liens entre père et filles.

LES PRÊTEURS DE L'EXPOSITION

LES PRÊTEURS INSTITUTIONNELS

- Historial de la Grande Guerre, Péronne
- Musée de l'outil du Val d'Oise, Wy-dit-Joli-Village
- Musée du sous-officier de Saint Maixent
- War Institute Heritage, Bruxelles
- Musée Antoine Lecuyer, Saint-Quentin
- Musée aéronautique et spatial Safran, Moissy-Cramoyel
- Musée de la Vallée, Barcelonnette
- Musées de La Porte du Hainaut

LES PRÊTEURS PRIVÉS

Bertrand Calvé-Cantinotti, Xavier Corvol, Xavier de Bayser et Catherine Ambroselli de Bayser, Jean-Marie Ferrand, Yannick Marques, Florent Menut, Mélanie Messant-Baudry.

LES PARTENAIRES ET MÉCÈNES DE L'EXPOSITION



ile de France

Geneanet

L'assurance d'un esprit de famille



LE GROUPE LA POSTE



LES PARTENAIRES MÉDIAS



connaissance des arts

SORTIRAPARIS.COM
1^{er} city guide en Ile de France

Grand-Mercredi
l'ère Grand-Pari est une chance



CATALOGUE D'EXPOSITION

Familles à l'épreuve de la guerre

Somogy éditions d'arts

200 pages - Format 19 x 26,5 cm

ISBN 978-2-7572-1428-2

23 €



Familles
À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE



Françoise Nyssen salue l'excellence des 20 expositions qui ont reçu le label « *Exposition d'intérêt national* » en 2018

Françoise Nyssen, ministre de la Culture, a retenu une liste de 20 expositions, présentées dans 24 musées de France, pour recevoir le label « *Exposition d'intérêt national* » en 2018.

Le label « *Exposition d'intérêt national* » a été créé par le ministère de la Culture en 1999 pour mettre en valeur et soutenir des expositions remarquables organisées par les musées de France hors Paris. Elles mettent en lumière des thématiques qui reflètent la richesse et la diversité des collections des musées de France.

Ces « *Expositions d'intérêt national* » s'inscrivent dans le cadre de la politique de diffusion et de démocratisation culturelle menée par le ministère de la Culture. Sur l'ensemble du territoire, ce label récompense un discours muséal innovant, une approche thématique inédite, une scénographie et un dispositif de médiation ayant pour objectif de toucher les publics les plus variés, tout particulièrement dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle.

Des subventions exceptionnelles sont attribuées aux projets sélectionnés.

Les expositions retenues en 2018 sont les suivantes :

- Grand Est**
- Troyes**, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
Les Sénons, Archéologie et histoire d'un peuple gaulois (exposition coproduite avec les musées de Sens)
19 mai - 29 octobre 2018
 - Châlons-en-Champagne**, musée des Beaux-arts et d'Archéologie, musée du Cloître de Notre-Dame-en-Vaux, musée Garinet
Acrobates
7 avril - 29 octobre 2018
 - Langres**, Musée d'Art et d'Histoire Guy Baillet
Langres à la Renaissance
19 mai - 7 octobre 2018

Metz, musée de la Cour d'Or – Metz métropole
Splendeurs du christianisme. Art et dévotions de Liège à Turin, Xe-XVIIIe siècles
3 octobre 2018 - 27 janvier 2019

Nouvelle-Aquitaine

La Rochelle, musée des Beaux-Arts
L'Algérie de Gustave Guillaumet (1840-1887) (exposition coproduite avec le musée des Beaux-Arts de Limoges et le musée d'Art et d'Industrie André Diligent/La Piscine de Roubaix)
8 juin – 17 septembre 2018

Limoges, musée des Beaux-Arts
L'Algérie de Gustave Guillaumet (1840-1887) (exposition coproduite avec le musée des Beaux-Arts de La Rochelle et le musée d'Art et d'Industrie André Diligent/La Piscine de Roubaix)
19 octobre 2018 – 4 février 2019

Auvergne-Rhône-Alpes

Lyon, musée des Beaux-Arts
L'Empereur Claude
1^{er} décembre 2018 – 4 mars 2019

Lyon, MAC
Bernar Venet, rétrospective 1961-2018
21 septembre 2018 – 6 janvier 2019

Bourg-en-Bresse, Monastère royal de Brou
Primitifs flamands. Trésors de Marguerite d'Autriche
8 mai - 26 août 2018

Lezoux, musée départemental de la Céramique
Rouge ou noir
Céramiques antiques et contemporaines, confrontations
28 avril – 31 décembre 2018

Bourgogne-Franche-Comté

Arbois, musée de la vigne et du vin
Pasteur à l'œuvre. Ses manuscrits inédits
15 juin - 15 octobre 2018

Sens, musées
Les Sénons, Archéologie et histoire d'un peuple gaulois (exposition coproduite avec le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyes)
19 mai - 29 octobre 2018

Bretagne

Rennes, musée de Bretagne
Rennes, les vies d'une ville (titre provisoire)
20 octobre 2018 – 25 août 2019

- Centre - Val de Loire** **Bourges**, musée des Arts Décoratifs
Les pionniers de la céramique moderne, La Borne
30 juin 2018 - 07 janvier 2019
- Hauts-de-France** **Villeneuve-d'Ascq**, LaM, Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut
Nicolas Schöffer, Rétrospective
23 février 2018 - 20 mai 2018
- Cassel**, musée départemental de Flandre
Entre Rubens et Van Dyck, Gaspar De Crayer
30 juin 2018 - 4 novembre 2018
- Île-de-France** **Meaux**, musée de la Grande Guerre
Familles à l'épreuve de la guerre
2 juin 2018 - 2 décembre 2018
- Occitanie** **Saison Île de Pâques (3 expositions / 3 lieux):**
- Figeac**, musée Champollion - Les écritures du monde
Île de Pâques, Les bois parlant
30 juin 2018 - 4 novembre 2018
- Rodez**, musée Fenaille
Île de Pâques, l'ombre des dieux
30 juin 2018 - 4 novembre 2018
- Toulouse**, Muséum
Île de Pâques, le nombril du monde ?
30 juin 2018 - 30 juin 2019
- Lodève**, musée de Lodève
Faune fais-moi peur ! Image de Faune de l'Antiquité à Picasso
7 juillet 2018 - 7 octobre 2018
- Normandie** **Rouen**, musée des Antiquités
Savants et croyants
Les juifs d'Europe du Nord au Moyen-Âge
25 mai 2018 - 16 septembre 2018
- Pays de la Loire** **Nantes**, Château des ducs de Bretagne, musée d'histoire
Rock ! Une histoire nantaise
24 février 2018 - 10 novembre 2019
- Provence-Alpes-Côte d'Azur** **Nice**, musée Matisse
Matisse et Picasso, la comédie du modèle
23 juin 2018 - 29 septembre 2018

Contacts

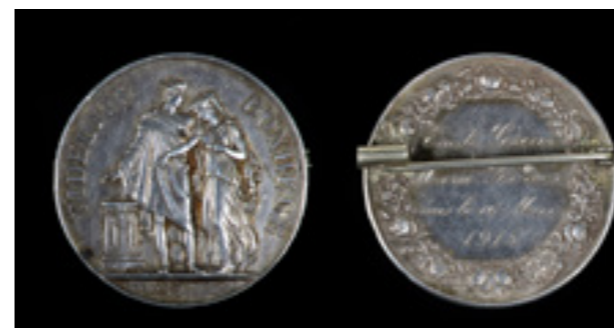
Ministère de la Culture
Délégation à l'information et à la communication
Service de presse : 01 40 15 83 31
service-presse@culture.gouv.fr
www.culture.gouv.fr
@MinistereCC

Direction générale des patrimoines
Françoise Brezet : 01 40 15 78 14
francoise.brezet@culture.gouv.fr

Visuels complémentaires disponibles pour la presse, en plus de l'ensemble de l'iconographie présente dans les pages de ce dossier de presse.

crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux
sauf mentions contraires

PHOTOGRAPHIES
DISPONIBLES
LIBRES DE DROIT



Médaille de mariage de Marie Poirier et Émile Leroux, unis le 16 mai 1914, diam. 3,2 cm.

À partir du début du 19^e siècle, une médaille de mariage, également appelée « pièce de mariage », est quelquefois offerte aux époux, gravée avec leurs noms et la date de la cérémonie. Généralement en argent, la médaille était bénie avec les alliances par le prêtre lors de la cérémonie de mariage. Après le mariage, elle était quelquefois montée en broche ou en pendentif et portée par la femme.

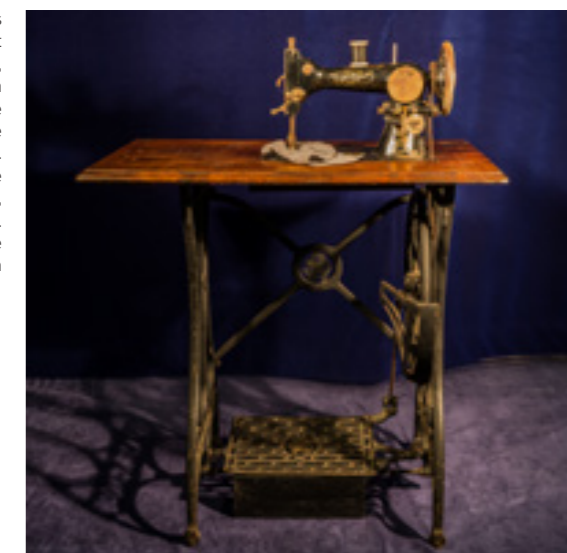
crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux / Yannick Marques



Acte de baptême de Victoire D., née à Meaux le 19 novembre 1918, enregistré sur le registre de la cathédrale Saint-Étienne de Meaux.
crédit : archives diocésaines de Meaux

Au total, 10 500 machines ont été commandées et attribuées à autant de veuves, permettant de contribuer à la survie matérielle et morale de leur famille dans le contexte difficile de la sortie de guerre.

Machine à coudre « La Vibrante no 1 », Gnome et Rhône, vers 1920.
crédit : espace Patrimoine Safran



Buffet de famille représentant des scènes et des personnages de la Grande Guerre. Il a été réalisé par un ébéniste de Rouen après la guerre et transmis sur trois générations.
H. 252 ∞ L. 162 ∞ P. 63 cm.
crédit : musée de la Grande Guerre, Meaux / Yannick Marques



En complément de son exposition **Familles à l'épreuve de la guerre**, le musée accueille aux mêmes dates, sur son parvis, l'installation photographique et multimédia :

PROFILS 14/18, PORTRAITS DES DERNIERS TÉMOINS

Douze photographies grand format (2m par 3m) inédites, d'hommes et femmes, anciens combattants et témoins de la Grande Guerre, réalisées par le photographe Didier Pazery, dans le cadre du webdocumentaire *Profils 14/18* <http://profils-14-18.tv5monde.com/>, réalisé en collaboration avec Olivier Morel et Claude Vittiglio. En partenariat avec **TV5MONDE**

En écho à l'exposition temporaire, des images et témoignages forts d'hommes et de femmes du monde entier... des pères, des frères, des fils, des épouses... filmés dans les années 90, qui partagent leurs souvenirs de la Grande Guerre.

EXTRAITS

Joséphine Lebert

Née en 1892 à Marseille (France). Photographiée en décembre 1995 dans sa maison de Vaison-la-Romaine (France), à 103 ans. En 1914, Joséphine Lebert est infirmière à l'Hôtel-Dieu de Marseille, où elle s'occupe de blessés revenus du front. Son mari meurt au combat en 1915. En 1917, elle épouse en secondes noces un soldat qui sera lui aussi tué en 1918. Elle ne se remariera pas.

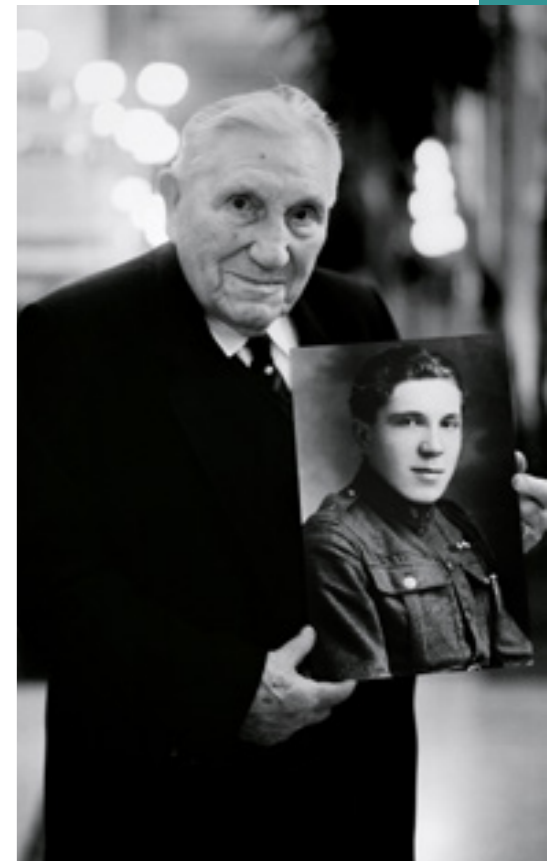
“ Mes blessés m'appelaient « maman ». J'avais 22 ans et des hommes de quarante ans me considéraient comme une seconde mère. Beaucoup de ces soldats étaient des « gueules cassées », atrocement mutilés au visage. Je me souviens en particulier d'un jeune homme qui avait eu la face complètement arrachée. On le nourrissait avec des aliments liquides par un trou dans la gorge, car il n'avait plus de mâchoire ni de bouche. Notre chirurgien, qui fut d'ailleurs décoré pour ça, avait essayé de reconstituer son visage avec des morceaux de chair et de peau prélevés sur les fesses. Mais le résultat était tout de même assez monstrueux. Lorsque les parents du pauvre garçon vinrent à l'hôpital pour le voir, ils refusèrent d'admettre que c'était là leur fils et ne revinrent jamais. Petit à petit, il se mit à boire. Énormément. Nous le laissions faire, il n'avait plus que ça. ”



Paul Ooghe

Né le 17 mai 1899 à Bruxelles (Belgique). Photographié en février 1998 dans une brasserie de Bruxelles et dans sa maison d'Anderlecht (Belgique), à 98 ans. En janvier 1916, sur les conseils de l'un de ses professeurs, Paul Ooghe fuit la Belgique occupée. Après avoir transité par les Pays-Bas, l'Angleterre et la France, il rejoint l'armée belge qui tient un secteur dans la région de l'Yser. Il y restera jusqu'en 1919.

“ C'est à la fin 1916 que j'ai gagné le 5^{ème} lancier, mon régiment définitif. Un officier s'est approché et a demandé : « Mais qu'est-ce que ce gamin vient faire ici ? » Tout le monde m'a regardé et je lui ai dit sans trembler : « Mais le gamin, il vient pour se battre ! » Il m'a répondu : « Bon, alors on vous fera vous battre, mon gamin ! » Éclat de rire général ! C'est comme ça qu'on ne m'a plus appelé que par le nom de « Gamin ». C'est vrai que je n'avais que 16 ans lors de mon engagement. Et je n'ai revu mon père et mon frère que trois ans plus tard. Ils se tenaient au bord de la route alors que mon régiment marchait vers Bruxelles : nous nous sommes serrés dans les bras pendant de longues minutes, nous étions vivants ! ”



À PROPOS DE DIDIER PAZERY

Depuis plus de vingt ans, Didier Pazery a réalisé un ensemble unique de photographies d'hommes, d'objets et de paysages liés à la Grande Guerre. Il a notamment été l'un des rares photographes à saisir les visages des ultimes survivants du conflit à travers le monde. Après la disparition du dernier poilu, il a poursuivi sa recherche en photographiant les objets du Musée de la Grande Guerre et les champs de bataille. Ses nombreux travaux ont été publiés dans la presse française et internationale et ont fait l'objet de plusieurs expositions, notamment à la Gare de l'Est à Paris.

“ (...) quand j'ai commencé ma série de portraits d'anciens combattants, j'étais fasciné par leur image, éternellement jeune dans les albums photos. Ils m'ont parlé comme ils l'auraient fait avec leur petit-fils et leurs récits ont fait écho, je crois, à l'histoire de cet aïeul que j'aurais voulu connaître. Puis j'ai rencontré Olivier Morel, journaliste. Ensemble, nous avons réalisé un travail de collecte multimédia associant photographies, vidéos, enregistrements sonores et textes, dans un voyage au long cours de l'Europe à l'Afrique, à la recherche des ultimes témoins vivants de 14-18. Nos investigations ont cessé à la mort du dernier poilu, Lazare Ponticelli en 2008. ” explique Didier Pazery.



**RENCONTRE AVEC DIDIER PAZERY AU MUSÉE
dimanche 24 juin à 14h30 (durée 1h30)**

Entre 1995 et 2007, Didier Pazery a photographié et filmé une quarantaine d'hommes et de femmes centenaires, témoins de la Grande Guerre. Il a gardé en mémoire les rencontres extraordinaires avec ces « passeurs d'Histoire », qu'étaient devenus les derniers contemporains du premier conflit mondial. Durant la visite de l'installation photographique, il vous raconte leur histoire à travers leurs portraits.

MUSÉE DE LA PAYS DE MEAUX GRANDE GUERRE

LE PLUS GRAND MUSÉE
D'EUROPE 14-18

CONTACTS PRESSE

Agence Observatoire +33 1 43 54 87 71
Véronique Janneau veronique@observatoire.fr
Margot Spanneut margot@observatoire.fr

Musée de la Grande Guerre +33 1 83 69 05 60
Lyse Hautecoeur lyse.hautecoeur@meaux.fr

www.museedelagrandeguerre.eu